

Marie-Lise Ehret

Entracte



Sentier

C'est un petit chemin, dont l'allée si étroite
Que nul ne peut tourner à gauche ou à droite
Ne le regrettez pas, car le temps ou ses bords
Ondoyants au soleil, les fleurs sont des trésors.

Ne vous retournez pas la vie est espérance
Et qu'importe si dort dans ses creux la souffrance,
C'est bon pour l'enfant toutes ces pâquerettes
Endimanchées, seules, comme les jours de fête.

J'y reconnais bien là ma technique admirable
Quand tout va de travers et roule sous la table,
Quand dans l'obscur chacun étale sa vertu
Que le vent voltige dans le rideau décousu.

Le théâtre à coup sûr n'est pas mon affaire
Quand dans ses creux boueux je trébuche altière
Mais oui, je l'aime ce petit sentier plein d'abeilles
Lorsqu'emplis de fleurs, plein dans ma corbeille !

Voyez ce ton solitaire, mystérieux et plaintif
Sans se tromper jamais ne conduisent mes pas furtifs
Aux regards discrets, viendra un sourire peut-être,
Les lignes, les couleurs, vous ne sauriez l'omettre !

11 février 2014

Sourire

Le monde est beau, la vie est belle
Écarte donc aussi ta mèche rebelle
Entre les deux mon cœur balance
C'est vers toi que va ma préférence

Mon petit cœur n'est pas fait pour toi
Et non pour celui que je n'aime pas
Am stram gram, Jean-Pierre sourit
se dit c'est pour lundi part et puis rit

Quand j'étais petit, je n'étais pas grand
Je montrais mes fesses aux passants
Am stram gram, veux tu cacher ça !
Je veux un baiser sucré puis ça ira.

Mais aujourd'hui, douceur extrême
C'est aujourd'hui le jour où elle aime
Il lui donne son cœur et la serre fort
Le rire aide à grandir et il s'endort

Mais le lendemain au dernier moment
Ne veut plus le voir un seul instant
Il sourit sans penser, se rassure tranquille
Dans la douceur de l'air, comme il file !

Le monde est beau, la vie est belle
Écarte donc aussi ta mèche rebelle
Entre les deux mon cœur balance
C'est vers toi que va ma préférence

4 mars 2014

EXTRAIT

Lecteur

Ce livre lecteur, n'est pas toute ma jeunesse,
Artisane je l'ai fait sans presque y songer
Que bruisse ma langue ici, je le confesse,
J'aurais pu prendre le temps de le corriger.

Puisque j'écris bien sûr je périrai¹ dit-elle !
Mais comme l'homme change sans cesse,
Au passé pourquoi donc changer l'hirondelle
Puisque nous irons tous à la même adresse ?

Mes outils posés sur la table sont les mêmes,
Les verbes me font bégayer et aussi mentir,
Je les pose sur ma feuille alors quand même
Comme on dit bonjour, ils viennent se blottir.

Qui que tu sois, lecteur ou toi, qui me liras
Ne me condamne pas, moi, si malhabile
Courage et lis-en le plus que tu pourras
Le livre se ferme parfois empli de babils.

¹ Sappho

Mes premiers vers sont ceux d'un enfant
Qui servent à rapprocher ou nous éloigner
C'est la vie, le livre se ferme moins gaiement
Les derniers sont ceux d'une femme acagnée.
En vérité, ce siècle est un mauvais moment !

5 mars 2014

EXTRAIT

On avance

Ça tient d'un arrangement provisoire
Entre les larmes qui coulent le soir
Entre les rires qui viennent y surseoir
Qui font mes peines si dérisoires

On avance, on avance

Ça vient dans la partie la plus sombre
Si douce ou grave comme l'ombre
Quand les pensées seules vagabondent
Quand ces chères au loin abondent

On avance, on avance

Ça gronde dans les sentiers passés
Quelle évidence au présent dépassé
De l'éveil des rêves épouvantés
Aux espoirs sans cesse répétés

On avance, on avance

Ça vient de tous ces tristes décors
Quand on voudrait crier encore
À l'aube appointée des efforts
À l'angélus qui sonne le cor

On avance, on avance

Ça reste les jamais les toujours

Alors de nos fragiles amours

Qui ont fait tant de détours

Pour enfin illuminer nos jours

On avance, on avance

6 mars 2014

(Entracte)

EXTRAIT

Fête de la femme

Je crois souvent te voir jolie comme je le dis
Et je te vois ravie à tout âge de la vie
Bien que tu n'as vu qu'en songe ton père
Et que tu ressembles si peu à ta mère,
On te dit vertueuse, près du mâle, honorable
Et dans le calendrier tu as ta fête durable.

Toi la mère tu jettes encore un regard sombre
L'amour et les câlins s'en vont comme l'ombre,
Toi maitresse ou amie l'égalité t'inspire
Quand la joie et la gaieté complice du pire
Viendrait sous ce voile pour encore t'outrager
Quand une journée l'an par l'homme aménager,
Quand la parité des deux se fait tendresse,
Homme ou femme requiert la délicatesse,
Pourquoi donc cet engouement qui poursuit
Au gré du temps, la simple femme que je suis
On te veut douceur d'âme pour te récompenser
De quoi donc estimais-je hardie en pensée ?

C'est que les fêtes pleuvent et valsent en ce siècle
À regarder encore, la fête des hommes il reste !

11 mars 2014

Le rire

L'humour, c'est égayer ainsi la réalité
Et embrasser furtifs ces troupeaux de gens
Pour calmer fugaces, les horreurs de la journée.
Pour ne pas à leurs destins rester indifférents.

Amoindrir nos craintes pour nous faire rire
Cela sert peut-être à adoucir ma confiance
Bouleverser la vie dure, pour pouvoir sourire
Empesée de naïveté et d'inconscience.

Oublier les peines de tous les jours horribles
Allier drames et amours parfois moroses
Le rire nous fait pleurer, parfois loisible
C'est parfois mignon prenant goût à la chose !

C'est une essence de banale, fondamentale
Qui permet à mon corps et mon cœur de rêver
Nos banalités éparses au vent, bien frontales
Que l'imaginaire s'évertue de désenclaver.

C'est un peu le train et l'en train du manège
De l'émotion profonde emprunt de tristesse
Comment lecteur sourcilleux, il est que s'ai-je,
Le rire qui fait fondre au soleil la détresse !

Ces boniments de cœur et d'âme approuvons-les,
Et j'ai connu des instants de paix immenses,
Sans tourner dans l'abus qui vaut que l'on s'arrête
Profitons donc des sensations de notre béance.

Pont de merveilles, il pérore et se tait soudain,
Au soupir de la marée montante et descendante,
Aux nouvelles qui haranguent sans finesse et dédain
Quand chaque matin vont les nouvelles discordantes

11 mars 2014

L'attente

Je reste là, assise, contre toute attente
Un bouquet de jonquilles dans mes mains tremblantes
Tout en soupirant dans un profond murmure
Voici déjà le jour qui habilement s'enfuit,
Laisse tomber ta tête parfumée dans la nuit !

À chaque fois le suspens croît puis diminue
C'est sûr je vais l'apercevoir au coin de la rue
Dans l'apparence irréaliste et floue, elle répliqua
Aux rayons de la lune, je n'ai que mes bras.

Ici point de sourcils, point de rancœur en sorte,
J'ai vu s'ouvrir et se fermer tant de fois la porte
Le cœur donc de cet homme serait-il glacé,
Ou n'ai-je pas su lire le fond de sa pensée ?

Comme une enfant, mon corps de sueur ruisselle
C'est sûr il va venir, répondant à l'appelle,
Les choses frémissent de doutes sous nos pas,
Pour lui je me suis faite belle simplement voilà !

Au loin une ombre court à en perdre haleine,
L'amour a une vacuité étonnante et peine,
Quand on attend que quelque chose se passe,
Quand on attend que quelque chose se fasse.

On se regarde, se dévisage, on se détourne,
Nos deux mains se joignent enfin et se retournent,
L'indifférence des autres gens est oppressante,
Le jour dans ses bras y bercera l'amante

12 mars 2014

EXTRAIT

Orties

Zéro de bruit, c'est la joie hypocrite
Zéro de pluie, c'est la vie répétée
Zéro de cri, c'est vous qui le dites
Zéro de suie, d'une marge inventée.

Et pourquoi pas ? Prendre le train !
À l'aube blanche, le roseau a plié,
Faire encore un bout de chemin,
Oh orgueil mauvais conseiller !

Les yeux revêches, délicats merci !
Épouvantail ou bien question
Le caraco a vieilli lui aussi
Un peu captif à l'occasion

Argile marquée il faut vivre,
Des nœuds borroméens du chemin
S'il plait à l'ennemi de me suivre
Sans jamais y mendier son pain.

Le cœur là-bas est parfois las,
Dans la communauté humaine
On a deux yeux de trop parfois,
À force de courir là bas sur la plaine.

La nuit on reconnaît la route
À voix haute, on reconnaît les mots,
Quand le soleil s'enfuit sous la voûte,
On trouve la rime qu'il vous faut !

On y trouve même la patience,
L'oubli tout au fond du verre,
L'orgueil, la pudeur, la constance,
L'un boit le bonheur, l'autre la misère

C'est un spectacle dans un fauteuil,
Un grand feu allumé au milieu,
Qui vous réserve bon accueil
Un bien-être pour tous les deux !

C'est cet enfant qui chausse la vie
Qu'une ambition terrible dévore,
Un peu boiteux à force de courir,
Quand le champ d'orties s'arbore

Et pourquoi ne pas prendre le train
Et faire encore un bout de chemin ?

14 mars 2014

Les deux allées

L'activité est sans fin, mais le lendemain
Le courage doit se replier sur lui-même,
Oh vous, si frivoles propos argentins !
Repos, musique, danses, frivoles fêtes.

Choses illuminées entre toutes les choses,
Qui vacillent au vent nous emplis de savoir,
Comme un papillon va, vient puis se pose,
D'un temps trop long et trop court à la fois.

C'est que l'enfance t'est tombée des épaules
Il y a deux allées, mais nul ne les suit jamais
Si j'avais grandi, j'aurai regardé les saules
Ah rêveuse, où est ton ticket, qu'as-tu fait ?

Quelques crocs-en-jambe, je n'y croyais pas,
Avec nos petites pierres et petits papiers
J'étais sans la moindre inquiétude, ici-bas
Paix, chance, santé et puis vive la liberté !

Symbole merveilleux de l'homme sur terre,
Mais la solitude dérive au fil des fleuves
Prends les layons avant de soulever ton verre,
Allez donc enfants de toutes les douleurs !

Et abandonne le chemin droit au destin
Le sentier gauche est plus jeune et avide
La douceur ambrée zigzague dans son écriin
Sous tes pieds les cours ne sont pas stupides !

14 mars 2014

EXTRAIT

L'ennui

Oh beaux fruits d'amour, de haine et d'ignorance !
Cela pourrait sonner comme une impertinence
Quand le soir venu, désœuvrée, gronde l'ennui
Plein de doux pansements, perclus, le temps s'enfuit.

Ennui de tous les soirs dans l'absence si proche
Les hommes avec leurs mots tressés se rapprochent,
La violence vacille mollement familière,
Élargit la conscience, avec toutes ses manières.

Quand tu nous prends, que de tout, tu t'empares
L'exaltation de la colombe descend puis se sépare,
Dans le chaos où les détails reviennent se tendre,
Bourdonne alors une ruche où l'ordre va s'épandre.

Il arrive que les lignes et les couleurs affluent
Faisant de surprenantes phrases bien recluses
Où l'esprit de l'enfant là s'éveille au grément
Que le soleil se couche ou se lève lui aussi ment !

Une envie de partir convenable faite d'offrandes,
Courir sans prévenir en contraires des méandres
Quand l'amour, oh l'amour est face à son repaire,
Avec ses exagérations de jamais et peut-être !

Dans l'aventure d'une nuit de mille questions,
Il me semble avoir vécu bien trop longtemps,
À travers lesquelles les choses me font pleurer
Elles ne se partagent pas, dans l'ennui, flouée,
C'est notre force, notre solitude et détresse
D'où notre « fuir l'ennui » et notre faiblesse,
Je ne trouve pas qu'elle est une place vide,
À moins que ce ne soit pour me tromper avide,
Je ne supporte pas les extrêmes flamboyants
L'ébauche d'idées m'accable, pâle, tout autant ;
Rompre l'engourdissement de formes dérégées,
Je veux quelqu'un avec qui rire et aussi bâiller,
Pour que l'ennui se brise, me trompe pareillement !
Me trompe pareillement.
La splendeur, dans la corne d'abondance, retombe
La pression est sourde et intermittente sombre,
Comme un voilier prend la mer, le silence pesé
La lumière orange derrière les vents opposés.

18 mars 2014